

1. Aneta Afelt

La pandémie du Covid-19 : de la géographie à l'écologie

Le virus SARS-CoV-2 est le troisième coronavirus humain détecté au 21^e siècle. Il n'a fallu que quelques semaines entre les premiers cas de maladie respiratoire sévère atypique à Wuhan, en Chine (fin 2019), jusqu'à l'identification du virus et seulement 6 mois pour que le virus soit présent dans tous les pays du monde. C'est la première fois que la communauté mondiale est confrontée à une propagation aussi rapide d'un nouveau pathogène. Un certain nombre de questions doivent être posées dans cette situation, d'abord d'ordre géographique, mais... menant à l'écologie. Quels processus et mécanismes à l'interface entre la nature et les activités humaines sont responsables de l'émergence du nouveau coronavirus ? Comment est-il possible que le virus se soit propagé si rapidement parmi les humains ? L'expansion du virus est-elle limitée à la seule population humaine ? Comment les conditions anthropogènes favorisent-elles les agents pathogènes tels que le SARS-CoV-2 ? D'un point de vue scientifique, l'émergence d'un nouveau coronavirus n'a pas été surprenante. Les dernières décennies de la pression anthropique sur l'environnement sauvage entraînent une conversion massive de niches écologiques indigènes en niches socio-écosystémiques, où les besoins humains en biens existentiels sont le facteur déterminant des ressources de celles-ci. La redistribution à grande échelle de la nourriture, des biens et des services conduit à un raccourcissement mondial des distances géographiques. Une interconnexion mondiale, régionale et locale dense, avec l'élimination des barrières écologiques communes, augmente considérablement le risque d'une pandémie mondiale. La pandémie de SARS-CoV-2 révèle parfaitement ces mécanismes. Mais il y a aussi un raccourcissement des distances géographiques qui semble entraîner des perturbations écologiques mondiales.

2. Lise Bourdeau-Lapage

L'effet du « grand » confinement sur le quotidien & le bien-être des Français

La crise sanitaire liée à la Covid-19 a conduit le gouvernement français à imposer le confinement à domicile de la population française entre le mardi 14 mars 12h et le lundi 11 mai 2020. Or, nous savons que les effets du confinement sont multiples sur les individus. Au niveau collectif, en limitant les possibilités de rencontres entre les individus, il génère une contraction de la vie sociale et mène à la recherche de nouvelles modalités d'articulation sociale. Au niveau individuel, il peut conduire à isoler socialement certains individus et avoir des effets négatifs sur leur état mental, physique mais aussi cognitif. Fort de ces savoirs, nous avons mené une enquête auprès de la population française au cours du grand confinement. Ainsi, nous disposons d'un échantillon de 10 976 individus, représentatif de la population française métropolitaine adulte en âge, genre, niveau de diplômes et région de résidence. Nous proposons de présenter les principaux changements qui se sont opérés dans le quotidien des Français ainsi que l'impact qu'a eu cette période sur leur bien-être, leur sentiment d'isolement social et leur santé. Ainsi, d'abord, nous présenterons et justifierons nos méthodologies d'enquête et de redressement de notre échantillon. Ensuite, nous verrons que le cadre de cadre de vie et le rythme de vie se sont apaisés pour une majorité de Français et que le sentiment d'isolement social a nettement augmenté en France au cours de cette période et qu'il n'a pas touché de la même manière tous les Français métropolitains. Nous montrerons que l'état de santé des Français s'est détérioré au cours du confinement et que tous les Français métropolitains adultes n'ont pas été impactés de la même manière. Par la suite, nous dévoilerons que le niveau de bien-être des Français a baissé et que des différences existent entre les

Français. En conclusion, nous verrons que le confinement a en quelque sorte joué le rôle de révélateur des désirs et des besoins des Français dans leur espace de vie. Il leur a notamment fait prendre conscience que le contact avec la nature est très important pour leur santé et leur bien-être.

3. Robert Boyer

La Covid-19 dans les Amériques : un analyseur et un accélérateur

Les expériences nationales rassemblées dans le cadre du projet Covidam font ressortir les diverses caractéristiques qui interviennent dans la propagation de la pandémie. La trajectoire des pays des Amériques est alors située par rapport à l'ensemble de ces caractéristiques, le type de stratégie suivie par les autorités publiques, le taux de mortalité à l'issue des vagues de contamination qui se succèdent de mars 2020 à Avril 2021 et finalement l'ampleur des pertes économiques. Ce cadre d'analyse, étendu à l'Asie et à l'Europe, fait ressortir des traits communs : rôle de l'impréparation et du retard à prendre des mesures, non-reconnaissance de l'impossibilité de concilier santé publique - économie - liberté publique, d'où alternance de confinements et dé-confinements, conséquences dramatiques du déni de la pandémie, difficile conciliation du national et du local, impact du sous- investissement dans le secteur de la santé et la prévention, nouvelle donne avec l'invention des vaccins. En ressortent d'autant mieux les spécificités de l'Amérique Latine : le travail informel rend difficile le contrôle de la circulation du virus, les fortes inégalités se manifestent par un excès de la mortalité des plus précaires, l'endettement public limite le soutien à l'économie et l'effondrement de la demande mondiale de ressources naturelles témoigne de la dépendance structurelle des économies, ce que renforce la géopolitique des vaccins. Le contraste est frappant avec les Etats-Unis. Certes le déni de la gravité de la pandémie précipite comme au Brésil une explosion de la mortalité qui frappe durement les minorités, pourtant depuis Janvier 2021 la nouvelle présidence semble amorcer un nouveau New Deal. Il est a priori possible grâce à la puissance du dollar et la capacité du gouvernement américain à imposer un relèvement de la fiscalité, afin de financer l'équivalent d'une couverture sociale, une modernisation des infrastructures, la recherche et l'innovation dont les vaccins ont montré le caractère stratégique. Possible bifurcation nord-américaine, probable approfondissement de la dépendance latino-américaine.

4. Patrick Castel

Centralisation et cercle vicieux bureaucratique : la gestion de la crise par l'État français

Dans cette intervention, je reviendrai sur certains résultats publiés et d'autres analyses en cours, développées avec d'autres collègues dans le cadre d'un projet de recherche, pour essayer d'identifier et de qualifier certains traits caractéristiques de la gestion de la crise Covid-19 par l'Etat français. Dans un essai publié à l'automne 2020, à partir de données collectées à chaud et de données secondaires, Covid-19 : une crise organisationnelle (Presses de Sciences Po), Henri Bergeron, Olivier Borraz, François Dedieu et moi avons avancé certaines hypothèses pour rendre compte d'un certain nombre d'étonnements au sujet de la gestion de la première vague (et la décision du premier confinement). Pourquoi ne pas avoir déclenché le plan pandémie datant de 2011 et pourquoi avoir activé si tard le dispositif de gestion de crise ? Pourquoi avoir créé de nouvelles organisations de gestion de crise et d'expertise à côté des organisations existantes déjà si nombreuses ? Nous nous sommes en particulier étonnés de la création d'un conseil scientifique ex nihilo, pour conseiller l'exécutif et en particulier le Président, alors que le système de santé française compte déjà de nombreuses agences et organisations expertes. Depuis le printemps 2020, l'Etat français a pris des décisions pour faire face à trois nouvelles vagues à ce jour. Parmi les évolutions notables, si le cadrage biomédical et hospitalier de la crise, selon lequel il fallait axer les mesures pour limiter les cas les plus graves et éviter la saturation hospitalière, est resté dominant, il a été peu à peu contesté par d'autres cadrages comme celui des enjeux économiques et de santé mentale liés aux effets des mesures de lutte contre la pandémie. De plus, on est passé d'une gestion resserré autour de l'Exécutif et du Conseil scientifique au printemps à une gestion plus éclatée, avec la mobilisation de nombreuses organisations préexistantes (marginalisée au printemps

2020) et par la création de nouvelles entités. Toutefois, et paradoxalement, cet éclatement a semblé renforcer l'hyper-centralisation – et l'hyper-personnification – de la décision.

5. Emmanuel Didier

La « quantodémie » - l'épidémie de chiffres

Depuis le début de l'année 2020, l'épidémie de Covid s'accompagne d'une épidémie de chiffre : nombre de morts, taux de vaccinés, nombres de tests positifs... Les nombres ont servi à gouverner la pandémie, même si tous les objectifs n'ont pas toujours été atteints. Mais au-delà, les chiffres de la pandémie ont aussi participé à produire des émotions telles que la peur, la colère mais aussi l'espoir et l'enthousiasme. Nous reviendrons pendant cette intervention sur ces deux années de production de chiffres et d'émotions.

6. Magdalena El Ghamari

Entre le populisme et la radicalisation : les migrants. L'analyse du discours médiatique polonais sur les migrants

En Pologne, la situation en termes de migration diffère de celle des autres pays de l'UE - elle appartient toujours aux pays d'émigration plutôt qu'aux pays d'immigration, bien que l'immigration en Pologne soit devenue nettement plus dynamique ces dernières années. Les résultats de la recherche présentés par l'auteure portent sur la radicalisation, avec un facteur populiste essentiel, que l'on retrouve à travers l'analyse du discours médiatique en Pologne.

7. Romain Lecler

Un virus de la mondialisation contemporaine. Ce que nous dit la COVID-19 des mobilités transnationales

La Covid-19 a été rapproché d'autres pandémies du passé mais sa diffusion internationale a été exceptionnellement rapide. En ce sens, c'est un virus de la mondialisation contemporaine qui relève de cette expérience globale nouvelle d'une « compression du monde ». C'est aussi un virus de la mondialisation contemporaine parce qu'il n'a épargné aucun territoire, a révélé en même temps qu'interrompu ou enrayé des chaînes de production globalisées, et que la gestion de la crise sanitaire a été simultanée à l'échelle globale. En nous appuyant sur environ 80 « rapports de situation » publiés quotidiennement par l'OMS entre début janvier et la mi-avril, nous avons pu reconstituer la chronologie de la diffusion internationale du virus dans 206 pays et territoires. Nous avons ensuite construit une base de données sur tous les « patients zéro » à travers le monde. Son analyse renseigne de manière inédite sur la multiplicité des formes de mobilité transnationale dans la mondialisation contemporaine. Elles informent en particulier toute une série de « petites mobilités », qui restent largement invisibles dans les discussions sur la mondialisation, soit parce que la focale est mise sur les échanges économiques, culturels et diplomatiques entre les « grands pays », soit parce qu'on se concentre sur les migrations des pays pauvres vers les pays plus riches.

8. Wojciech Paczos

L'économie au temps du Covid. Un plan réaliste

Il s'agit de la présentation du « Plan en quatre étapes pour sauver l'économie » conçu avec le Dr Paweł Bukowski (LSE) au début de la pandémie. En passant par les quatre étapes, l'auteur discutera des tendances récentes, des perspectives et des défis pour les économies européennes et mondiales. L'auteur soutiendra que

la reprise économique semble optimiste mais qu'elle est extrêmement incertaine. Les principaux risques incluent l'émergence de nouvelles variantes de coronavirus, l'augmentation de l'inflation et les niveaux d'endettement public. Selon de nouvelles recherches, il existe des défis considérables à long terme liés aux effets de cicatrices, principalement via les pertes dans l'éducation.

9. Florent Parmentier

Géopolitique des vaccinations

La crise sanitaire du Covid a rapidement été analysée comme une crise géopolitique, au point qu'on peut parler d'une « géopolitisation » de celle-ci, processus qui désigne « une construction discursive d'un problème ou d'une politique en une matière géopolitique » (David Cadier). En effet, la crise a pu être considérée sous l'angle de plusieurs narrations : celui de la rivalité sino-américaine, mais aussi de l'action de diplomatie publique russe et chinoise, notamment face aux Européens. C'est ainsi que la diplomatie russe a mis en avant sa prouesse technologique avec la création du premier vaccin reconnu par des autorités, le Sputnik V. La Chine a également mis en avant les résultats de ses vaccins, tout comme les Etats-Unis et le Royaume-Uni. Certains pays, notamment la Serbie, ont pu essayer de maximiser leur importance géopolitique en se procurant aussi tôt que possible des vaccins. Dans ce contexte, les Européens, par l'intermédiaire du Haut-représentant, de la Commission et du Conseil, ont été dans une posture réactive, prenant acte de la lenteur des Européens dans la phase initiale. Ainsi, il faut observer que l'évaluation de la puissance a évolué au cours de la crise, puisqu'avant les vaccins, le principal enjeu était de prendre des mesures permettant d'éviter la contamination de masse des populations. Au départ de la crise, la mise au point du vaccin a été le critère de la puissance, et elle dépendait de la capacité d'innovation d'un pays. Une nouvelle phase s'est ouverte quand le processus de vaccination est devenu aujourd'hui l'indicateur de réussite dans la compétition entre Etats. C'est dans ce sens que la Stratégie européenne en matière de vaccins a été mise en œuvre (juin 2020), mettant en avant l'objectif de garantir l'efficacité des vaccins et leur accessibilité équitable à un prix abordable. Dans ce contexte, l'importance accordée aux mouvements anti-vaccins a remplacé celle consacrée à la narration fondée sur les rivalités entre Etats. C'est ainsi qu'il faut étudier, après la phase de géopolitisation de la question des vaccins, la progressive dégéopolitisation qui fait apparaître différemment la puissance européenne. Surpris par leur propre audace, les Européens souhaitent à présent devenir le fer de lance d'une campagne de vaccination mondiale, illustrant ce qu'Elie Cohen et Richard Robert appelle « la valse à trois temps » des Européens.

10. Anna Pacześniak

Les effets de la pandémie de Covid-19 sur les partis politiques et le système de partis en Pologne

Il est tentant de considérer des phénomènes qui se suivent comme étant liés par une relation de causalité. Ainsi, nous pourrions considérer tout ce qui s'est passé dans les partis politiques et les systèmes de partis ces derniers mois comme l'effet de la pandémie. Nous savons cependant que les choses ne sont pas aussi simples. La présentation tente de répondre à trois questions de recherche :

Les attentes formulées au début de la pandémie de Covid, selon lesquelles rien ne serait plus jamais comme avant, ont-elles été justifiées dans le cas de la constellation politique polonaise ?

La pandémie a-t-elle entraîné des changements fondamentaux dans la perception qu'ont les électeurs des acteurs politiques ?

Est-ce que, suite à la pandémie, nous assistons, dans les partis politiques polonais, à une réduction de l'inclusivité du processus décisionnel ou plutôt au recours à une prise de décision plus plébiscitaire ?

11. Łukasz Zamęcki

De-démocratisation de la Pologne face à la pandémie

Avec le déclenchement de la pandémie de Covid-19, les centres de recherche surveillant la qualité de la gestion démocratique au monde ont pris un soin particulier à observer l'activité des gouvernements pendant la pandémie. Cette attention particulière résulte du fait que la plupart des gouvernements ont adopté des restrictions aux libertés civiles visant à limiter la propagation du virus dans leurs pays. Heureusement, la recherche démontre qu'un bon nombre de ces craintes ne se sont pas matérialisées. En Pologne, cependant, des doutes sur la gestion de crise sont apparus. Est-ce que la pandémie de Covid-19 en Pologne a contribué à un nouveau recul démocratique déjà observé avant la pandémie ? Est-ce que la pandémie a arrêté ces tendances ? Ou elle a permis au gouvernement polonais de s'introduire dans d'autres domaines de la sphère publique ? Les recherches menées par l'auteur pendant la pandémie en Pologne, basées sur l'analyse d'actes juridiques, de sources et d'entretiens avec des avocats, indiquent que la pandémie n'a pas été l'initiateur de la dé-démocratisation, ni un catalyseur direct, mais elle a conduit à la dé-démocratisation dans de nouveaux domaines.